

FONDATION Dr Clown 2017

Rapport Projet Pilote TSA

Nom de l'organisme : Fondation Dr Clown
Adresse : 1001 de Maisonneuve Est, suite 303 Montréal (Qc) H2L 4P9
Numéro de téléphone : 514 845-7628
Numéro d'enregistrement : 86441 7860 RR0001
Année de fondation : 2002

Nom de la personne ressource : Monsieur Martin Goyette
Directeur général



« Le clown considère l'autre dans toute son unicité, sa singularité, de façon positive. »
Alexis Roy, directeur artistique, 2017

Mise en contexte

Dr Clown travaille en milieu hospitalier pédiatrique depuis 15 ans. Au fil des années de pratique, quelques rencontres bien spéciales avec des enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme (TSA), les témoignages de parents et de membres du personnel soignant nous portaient à croire que le clown thérapeutique a un impact positif sur les capacités relationnelles d'un enfant présentant cette condition.

Description du projet

La Fondation met donc en place un projet pilote pour être en mesure d'évaluer concrètement si la présence des clowns thérapeutiques auprès de cette population peut être bénéfique quant à leur développement relationnel et social. Deux programmes de clowns thérapeutiques sont donc mis en place pour une durée de six mois, l'un dans un milieu préscolaire et l'autre dans un établissement scolaire accueillant 4 classes spécialisées.

Objectifs

Évaluer l'impact de l'intervention des clowns thérapeutiques sur les comportements des enfants vivant avec un TSA afin de développer l'expertise de nos artistes thérapeutiques auprès de cette clientèle.

1. Valider l'hypothèse selon laquelle l'approche du clown thérapeutique a un impact sur l'ouverture relationnelle de l'enfant présentant un TSA;
2. Recenser les techniques clownesques les plus bénéfiques à l'enfant et les leçons tirées;
3. Définir comment l'approche devrait être adaptée à cette clientèle;
4. Traduire les techniques clownesques en outils universels (pour étendre les résultats aux éducateurs, professionnels de la santé, parents, etc.).

Méthode

Le projet pilote a été mis en place dans deux milieux d'interventions; l'un à Montréal et l'autre à Québec :

- Programme Trampoline du Centre Gold, Montréal : 18 enfants âgés entre 18 mois et 6 ans.
 - o Fréquence des visites : hebdomadaire;
 - o Durée du projet : 6 mois (20 visites).
- École Cœur-Vaillant-Campanile, Québec : 27 enfants âgés entre 6 et 13 ans.
 - o Fréquence des visites : hebdomadaire, 2 groupes en alternance avec les 2 autres.
 - o Durée du projet : 6 mois (20 visites)

Une grille d'observation a été élaborée avec les intervenantes des deux milieux pour recueillir les données sur les comportements des enfants en lien avec les interventions des artistes

thérapeutiques. Cette grille a été complétée par une stagiaire (Centre Gold) ou par les intervenantes elles-mêmes (enseignantes, éducatrices spécialisées de l'École Cœur-Vaillant-Campanile). Un questionnaire destiné aux intervenants des deux milieux a été complété à la mi-projet, afin d'évaluer l'avancement du projet et d'apporter des changements au besoin. Un deuxième questionnaire a été complété à la fin du projet, afin d'évaluer les outils ou approches clownesques à privilégier et afin de comprendre à quel niveau l'intervention du clown thérapeutique est la plus bénéfique aux enfants présentant un TSA.

Impacts observables chez les enfants

Prise de pouvoir, contrôle sur l'environnement;
Rôle au sein d'un groupe;
Amélioration de l'estime de soi;
Amélioration des interactions en groupe;
Communication non-verbale;
Expression des émotions (par la verbalisation notamment);
Sensibilité émotionnelle, empathie;
Différenciation entre ce qui relève de l'imaginaire et du réel;
Utilisation d'inférences;
Exploitation de la créativité;
Expression corporelle;
Proximité physique, contact avec l'autre;
Apaisement, concentration;
Interactions sociales (prises de décision, tour de parole, séparation de l'attention);
Résolution de problèmes;
Aide au niveau académique, intégration dans la routine scolaire;
Réduction de l'anxiété, du stress ;
Effet de groupe;
Intégration des notions de partage et d'échange;
Complémentarité avec les intervenants du milieu, dans leurs activités avec les enfants.

Principales techniques utilisées

Imitation;
Intervention artistique de groupe;
Intervention artistique individuelle;
Objet de transition;
Marionnettes;
Transfert de pouvoir;
Identification aux clowns;
Musique, rythme.



Bilan

Déjà dans les premières semaines du projet, les intervenants des établissements de Québec et de Montréal s'entendaient pour dire que la présence des clowns amène un aspect unique aux activités quotidiennes des enfants.

Notamment, après la deuxième visite des Drs Clowns au Centre Gold à Montréal, la coordonnatrice du centre nous a confié être déjà émerveillée par la magie qui s'opère lors des visites des clowns jusqu'à maintenant. Entre autres, elle a pu remarquer qu'une « **dynamique de groupe** » arrive à se former lorsqu'ils sont présents, chose qui est très difficile à créer habituellement avec des enfants présentant un TSA.

À Québec, certaines éducatrices qui avaient prévu structurer les visites de Dr Clown de façon individuelle avec chaque enfant, se sont finalement ravisées après avoir constaté cet effet de groupe que les artistes arrivent à créer avec leurs étudiants.

« Un des éléments qui rend spéciale l'intervention du clown thérapeutique est qu'il a un pied dans le monde de l'enfance et un pied dans le monde de l'adulte. De ce fait les enfants peuvent se sentir en confiance et en sécurité, comme avec les adultes de leur environnement. Mais ils peuvent aussi s'identifier à eux, comme s'ils étaient des enfants, et ainsi les utiliser comme modèles.

Ceci est très intéressant pour les enfants avec autisme, car bien souvent ils interagissent peu avec les autres enfants, s'en méfient, car imprévisibles. Les enfants avec TSA vont plus souvent vouloir être avec les adultes et éviter les enfants. Grâce aux Drs Clowns on peut les amener progressivement à s'intéresser à ses «pairs» puisqu'il est lui aussi affilié à un pair, son partenaire de jeu.

Mais pour les enfants qui sont plus avec des comportements d'opposition, et de ce fait défensifs face à toutes demandes de l'adulte, le Dr Clown permet de diminuer cette figure imposante de l'autorité et peut les amener à être plus réceptifs face à certaines règles qu'ils vont poser »

(Gaid Gaillard, coordonnatrice, Programme Trampoline, Centre Gold)

Comme il sera détaillé ci-dessous, les observateurs des deux établissements ont pu noter des effets positifs de l'intervention du clown thérapeutique sur des comportements clés du développement relationnel des enfants vivant avec un TSA.

Résultats d'observation

Une grille d'observation a été élaborée en collaboration avec les intervenants des milieux pour recueillir des données sur les comportements d'enfants présentant un TSA en lien avec les interventions de nos artistes thérapeutiques. Les résultats d'observation sont donc tous basés sur des catégories de comportements observables chez ces enfants TSA, en lien avec leur développement relationnel (voir tableau des catégories ci-dessous).

Nom de la catégorie	Symbole	Action recherchée
Habiletés de base	Ba	Attention conjointe, distance interpersonnelle adaptée, sourire, saluer, inviter des amis, partager, accepter un jeu en parallèle, proposer un jeu ou des activités, jouer avec un autre, accepter une invitation.
Habiletés de communication	C	Communication gestuelle, pointer du doigt, communiquer par des sons, écouter attentivement l'autre, parler avec un autre, poser des questions, répondre à des questions, inviter les autres à jouer, aller vers les autres.
Gestion des émotions	E	Ne se laisse pas envahir par les émotions des autres, exprimer de manière adaptée ses émotions, identifier ses émotions, lire les émotions sur le visage et l'expression corporelle des autres.
Gestion de la frustration	F	Partager, répondre à une consigne, attendre son tour, accepter un refus, arrêter un jeu, se calmer, s'adapter aux changements, faire des compromis, respecter les biens d'autrui.
Résolution de problèmes	P	Demander de l'aide en guidant par la main, demande de l'aide par la communication signée ou pictogramme, demande de l'aide verbalement, identifier un problème que l'on vit, trouver des solutions à ses problèmes.
Estime de soi	ES	Ose prendre la parole devant les autres, initie une action personnelle et sans rechercher l'acquiescement de l'adulte.

Habiletés de base et communication (67% des observations)

L'approche clownesque, à travers des jeux rythmés (ex. : Bulles+Stop+Bulles), semble encourager l'enfant au niveau des habiletés de communication. Par exemple, les enfants qui sont diagnostiqués comme « non verbaux » ou très « passifs », vont soudainement exprimer de vive voix leurs intentions : « Bubble! », « Je veux musique », « acoustic guitar », vont pointer des objets ou même évoquer le nom d'un ami, ce qui est pourtant opposé à leur état habituel.

L'intervention des Drs Clowns avec des outils comme la musique ou les bulles semble globalement favoriser des comportements provenant des habiletés de base. Par exemple, ces

types d'approches ont permis le regard soutenu d'enfants qui ne maintiennent habituellement pas le contact visuel, ou encore ont suscité la curiosité d'enfants qui vont s'approcher de l'activité, la pointer et même y participer. Dans certains cas, la musique semble aussi entraîner des comportements d'imitation.

Avec l'aide des marionnettes, un enfant connu pour être non-verbal, émettant peu de sons et étant limité au niveau de l'expression de la gestuelle, a été jusqu'à offrir un geste d'affection à la marionnette et crier pour exprimer sa joie.

Ci-dessous, un extrait du journal de bord de Dre Pois-Chiche qui représente bien l'impact du clown thérapeutique sur les habiletés de bases et de communication. Elle explique comment elle arrive à faire réagir une jeune fille ayant comme défi d'exprimer ses émotions :

« Nous sommes dans la classe depuis un moment et Y observe de loin, timide. Elle se lève de son espace pour venir rejoindre les autres lorsqu'apparaît la marionnette oiseau. Elle s'assoit au centre de la classe avec trois autres enfants pour observer. Les clowns expriment beaucoup d'émotions dans leur visage. Elle rit doucement. Un peu plus tard, dans l'espace personnel de Y, Dre Pois-Chiche va voir Y et s'émerveille devant sa belle maison, où il y a des fleurs qui sentent bon (une boîte de mouchoirs aux motifs de fleurs). Y rigole, timide, et écoute avec une grande attention. Dre Pois-Chiche fait ensuite un poème avec le nom d'Y et celle-ci écoute très attentivement avec un sourire ».

Suite à la visite des Drs Clowns, l'enseignante raconte qu'à la récréation, « Y » lui a dit qu'elle pensait encore à la visite des Drs Clowns, avec un grand sourire. En entrant en classe, elle a même fait des « mimiques » (imitation probable des clowns) à l'enseignante pour essayer de la faire rire. L'enseignante est émerveillée et très enthousiaste! Elle mentionne qu'elle a des frissons tellement l'impact est impressionnant.

La présence des Drs Clowns a également un impact indéniable au niveau de la corporalité. Par la musique et le chant, les enfants se laissent emporter et utilisent tout leur corps afin de danser au rythme de la musique. L'expression corporelle des jeunes permet une certaine communication, un contact avec l'autre, ainsi qu'un nouveau rapport au corps. Les clowns offrent aussi une proximité physique qui n'est souvent pas présente en contexte scolaire ou d'apprentissage. Cette proximité peut être rassurante et réconfortante pour les enfants.

L'extrait qui suit est tiré du journal de bord de Dr Tcheksa et permet de constater tout ce qui émerge lorsque le lien de confiance s'établit entre l'enfant et le clown thérapeutique. Ici, celui qui est au cœur de l'intervention est un enfant qui ne s'implique normalement pas de façon fonctionnelle dans le jeu, qui a peu d'initiative et qui a une grande timidité.

« Il y a une approche qui nous assure un contact avec B : la musique. À chaque fois que nous sommes avec lui, la musique le fait bouger. Même si son regard et ses expressions faciales semblent neutres, il se met toujours à bouger, à danser au son

de la musique. Souvent ce sont les épaules qui se balancent de droite à gauche, ensuite le bassin et les jambes. Peu de temps après, il commence à sourire et à bouger plus activement. Il saute, il marche, il danse, il semble vraiment heureux. Il tourne sur lui-même. Ça lui arrive de jouer à son tour sur le ukulélé. À quelques reprises, lorsque les clowns chantent « Twinkle Twinkle little star » ou « You are my sunshine » il gratte les cordes avec ces deux mains au son du rythme et des mots. La musique est l'approche qui nous donne le meilleur de cet enfant. Il nous suit dans les jeux, il nous suit du regard, il est proche de nous. Ça devient souvent une activité de groupe, tous autour de la musique, mais pour lui spécialement, ce jeu est physique. Aujourd'hui on a chanté, on a dansé et il a joué un peu sur l'ukulélé. Il semble fier. Il continue même à danser après que la chanson soit terminée. À quelques reprises, il émet des bruits avec sa bouche. Les éducatrices semblent très heureuses. Elles nous racontent qu'elles travaillent à le stimuler à reprendre la parole; semble-t-il qu'il a déjà parlé auparavant et que tout d'un coup, il s'est arrêté.

Aujourd'hui, alors que Dre Louloushka joue par terre avec d'autres enfants, B s'approche de Dr Tcheksa. Ils font leur petit jeu comme d'habitude : lorsque B touche le nez de Tcheksa, un son de « sqweek » surgit. Ceci les amuse à tout coup! Cette fois, B va nous surprendre. Dr Tcheksa est assis sur une petite chaise pour enfant, les genoux presque au menton. B s'approche en dansant légèrement. Il colle son front sur celui de Tcheksa, qui accueille le geste en restant immobile. Tcheksa affiche un grand sourire pour que B puisse le voir. B colle d'avantage son visage sur Tcheksa, se colle le nez et même presque tout le visage sur le front et les joues de Tcheksa. Ce moment durera une bonne minute, ce qui est extrêmement long comme contact, mais rempli de tendresse, d'innocence et de découverte. Un touchant geste d'affection de la part de B. Les éducatrices nous diront que ce moment magique restera longtemps dans leur mémoire. »

De pair avec cette expression corporelle, les Drs Clowns permettent assurément aux enfants TSA une nouvelle appropriation de leur espace, ce qui n'est pas aisé pour ces jeunes qui, bien souvent, recherchent de la stabilité dans ce qui les entoure. Un autre type de pouvoir est ainsi transmis aux enfants, permettant une augmentation de l'estime de soi, une réduction de l'anxiété face aux changements dans leur environnement et un nouveau rapport à l'autre.

« F participe et initie la danse pour la chanson d'introduction (l'arrivée et le départ des Drs Clowns est toujours ponctué par le même thème musical). Il a même applaudit après la chanson, les intervenantes étaient impressionnées puisqu'il n'a pas l'habitude d'avoir une réaction directe à ce qui se passe. Il s'intègre beaucoup plus aux jeux, il est capable d'observer et de s'insérer dans l'action : il est couché par terre avec le groupe pour le dodo et il a même fait le voyage imaginaire en bateau. Il semble beaucoup plus conscient de ce qui se passe autour de lui.

Tout comme F, G s'intègre davantage aux jeux et est plus conscient de son environnement. Aujourd'hui il est venu s'asseoir à côté de Dre Kiitch et a écouté sa

consigne, alors que d'habitude, il ne s'engage pas dans une telle proximité, même avec les intervenantes. Il sourit beaucoup et maintient le contact visuel. »

*

« Habituellement G ne va pas beaucoup dans la proximité physique et n'a pas non plus de réactions physiques ou émotives liées aux interactions sociales. Ce matin, les clowns sont en compagnie de Baloney, leur cochon de compagnie. Depuis leur arrivée en classe, G s'approche progressivement jusqu'à aller directement toucher Baloney. Dre Kiitch remarque que G se touche les joues comme s'il essayait de sourire. Elle l'imite et ils font différentes expressions faciales ensemble, dictées par lui et exagéré par Kiitch. Ce matin-là, l'enseignante note que G a eu un contact visuel maintenu et une attention soutenue à l'action qui se déroulait, mais également une conscience de son corps et de l'expression corporelle des autres, ce qui est inhabituel dans son cas »

Résolution de problèmes et Estime de soi (18%)

Un des fondements de l'approche du clown thérapeutique est qu'il vise, par son jeu, à redonner ou à transférer le pouvoir à l'enfant vivant avec un diagnostic. auprès des enfants autistes, on peut noter jusqu'ici un effet bénéfique de cette approche sur des aptitudes comme la résolution de problèmes et l'estime de soi. En se plaçant en position de vulnérabilité et d'incapacité, le clown amène l'enfant à proposer des solutions ou à poser des gestes d'empathie envers le clown comme tendre la main pour rassurer par exemple.

Voici un exemple tiré du journal de bord de Dre Pois-Chiche et qui explique sa rencontre avec B, un jeune garçon connu pour son anxiété :

« B était très anxieux avant notre arrivée... il n'était pas sûr d'aimer les clowns. Il tenait sa doudou à notre entrée en classe. Dre Pois-Chiche décide de jouer ce jeu et lui montre qu'elle aussi a peur dans ses expressions et son émotion...Quelques minutes plus tard, il lui prête sa doudou afin de l'aider à se calmer. »

L'extrait suivant, tiré du journal de bord de Dre Louloushka, illustre bien cette prise de pouvoir par la jeune autiste, celle-ci n'étant normalement pas en mesure de prendre des initiatives et ne démontrant pas beaucoup de confiance en soi.

« C. est une jeune fille très timide qui doit apprendre à prendre plus d'initiatives et à développer ses aptitudes en résolution de problème. Lors de la deuxième visite des Drs Clowns, elle observe Dr Tcheksa et Dre Louloushka de loin. Ils la laissent s'approcher doucement d'eux. Après plusieurs minutes, elle approche son visage de celui de Louloushka pour observer son nez, jusqu'à en être qu'à quelques centimètres de distance.

Après un moment, lorsque Dre Louloushka et Dr Tcheksa sortent de la pièce, C. décide de les suivre. Les deux clowns doivent descendre les escaliers pour se rendre

au 1^{er} étage. Louloushka est soudainement confuse; elle ne sait plus comment faire pour descendre les marches. Elle essaie la tête en bas, mais la petite n'est pas d'accord. Tcheksa rigole en voyant sa partenaire coincée en haut des marches! C'est donc C. qui doit montrer à Louloushka comment y parvenir. Elle prend alors la main de Louloushka et l'aide à placer un pied devant l'autre. Elle maintient son équilibre en l'agrippant par le bras durant la descente.

Ayant assisté à la scène, l'intervenante est agréablement surprise d'observer l'initiative de C. C'est un magnifique exercice de résolution de problème et de confiance en soi. Normalement très timide, C. a fait appel à son pouvoir de résolution et a nourrit son estime personnel en aidant Dre Louloushka! »

La musique semble, ici aussi, avoir des effets bénéfiques en amenant l'enfant à prendre certaines initiatives. Par exemple, en jouant à « question-réponse » à travers le jeu d'une chanson, on note que plusieurs enfants ont tendance à répondre plutôt qu'à répéter. À trois reprises, un enfant dont la mesure de départ des aptitudes d'estime de soi était établie à 2/5 par ses intervenants, a pris l'initiative de modifier une chanson et a même chanté seul l'une d'elles ce qui représente un impact significatif dans son cas.

Lors d'une autre situation, l'intervention clownesque a permis à chacun d'exprimer sa personnalité par l'entremise d'une chanson :

« Alors que nous exécutons la chanson thème de notre arrivée, Baloney (le cochon de Dre Kiitch) tombe par terre en faisant du bruit. Un enfant fait alors le son du cochon, puis un autre du mouton. Kiitch démarre alors la chanson « Dans la ferme à... », en y insérant le nom de chacun des enfants, à tour de rôle. Ce fut un bel exercice puisque ça a permis à chacun de s'exprimer selon sa personnalité, de prendre la parole devant les autres dans un rythme proposé et d'avoir son moment. On a donc eu droit à des moutons, des chats, des pets, des Pokémons, des trains et autres animaux de la ferme! »

Il a aussi été remarqué à plusieurs reprises que les clowns, en transformant les objets et en évoquant des situations qui ne sont pas réelles, amènent les jeunes à faire une différenciation entre le réel et l'imaginaire. Ceci permet d'améliorer les capacités d'abstraction, ce qui est souvent très difficile chez les enfants autistes. Encore plus, certains jeunes ont même développé leurs habiletés d'inférence à partir de situations imaginaires proposées par les Drs Clowns. Dans de nombreux jeux, le pouvoir est transféré aux enfants. Ils peuvent donc décider de la tournure des événements, des rôles des personnages et utiliser leurs compétences au niveau de l'abstraction, apprises par observation, en transformant des objets. Voici un extrait du journal de bord de Dre Pois-Chiche qui reflète bien l'impact de l'intervention sur l'estime de soi des enfants TSA rencontrés.

«L'enseignante est particulièrement épatée par les capacités d'inférences démontrées durant les jeux. Par exemple, F conduit un train (créé par les clowns à

l'aide des tabourets de la classe) et décide que nous allons aller dans la forêt. Lorsque les clowns s'émerveillent devant les arbres imaginaires qu'elles voient dans les fenêtres du train, F comprend qu'il est alors arrivé dans la forêt et qu'il faut donc arrêter le train, ce qu'il fait en s'amusant. Il démontre beaucoup d'imagination dans les jeux, fait des sons de bruitage, propose de nombreuses pistes et transforme les objets, comme l'œuf-shaker qu'il dit être une pomme. Il accepte aussi volontiers les propositions des clowns, comme aider Pois-Chiche à cueillir un champignon géant (tabouret coloré). Il donne des conseils à Pois-Chiche et utilise les termes qui lui sont normalement adressés à lui, par les intervenantes; Pois-Chiche s'assoit sur Kiitch dans le train et Kiitch est découragée et tannée, alors F explique calmement à Pois-Chiche qu'elle devrait « faire le bon choix » et l'aide en lui proposant de prendre un toutou et de s'asseoir sur un autre banc de train disponible. »

Plusieurs exemples tirés des journaux de bord de nos artistes thérapeutiques le démontrent, en général, les enfants présentant un TSA semblent peu attentifs à ce qui se déroule autour d'eux. Qui plus est, ce qui est émane de l'imaginaire, ce qui est irréel, est très difficile à comprendre et à interpréter pour lui. Les jeux structurés, comme celui du train, sont donc très intéressants à reproduire, car lorsque l'on peut transposer un jeu dans l'imaginaire, on permet à l'enfant de comprendre, ou du moins de s'exercer à comprendre la différence entre le réel et l'irréel. Ce qui est très bénéfique pour le développement de l'enfant.

La gestion de la frustration et la reconnaissance, l'expression et la gestion des émotions (15%)

Pour plusieurs enfants autistes, la gestion de la frustration et des émotions représente un grand défi au quotidien. Si au début du projet nous avons surtout noté un impact positif des interventions des clowns au niveau des habiletés de base, dès la mi-projet, la gestion des émotions, tant chez les plus petits que chez les plus grand, est un élément qui ressort fortement des analyses.

Suite à l'analyse des résultats, 15% des observations notées jusqu'ici soulignent l'impact positif des interventions du clown thérapeutique sur la reconnaissance, l'expression et la gestion des émotions. Voici un exemple tiré des réflexions de groupe faites à la fin de chaque journée entre les artistes et les intervenants, et qui met de l'avant l'histoire de X, un garçon qui tolère peu les frustrations et les refus, et qui tient à avoir le contrôle :

« X est un enfant très anxieux au niveau des transitions et très accroché à ses jeux qu'il garde près de lui. À un moment de période de jeu, Dr Tchecksa décide de verser le seau de jeux que X garde près de lui. À la grande surprise de Tcheksa, X a bien réagi et a joué le jeu en aidant Tcheksa à remplir le seau de ses jeux, au fur et à mesure que Dr Tchecksa le vidait! Cela a été très formateur pour X qui doit apprendre à dédramatiser ce genre de situations! »

Chez les enfants qui gèrent moins bien la frustration et les émotions, dans un contexte de groupe, plusieurs observations permettent de noter l'intégration des notions de partage et d'échange par le jeu clownesque. Notons ici un extrait se déroulant avec Dr Guy Môme :

« C'est animé dans la salle et les enfants sont excités. Dr Guy Môme commence à jouer « Old MacDonald has a farm » au ukulélé. S vient vers lui et commence à frapper sur les cordes de l'instrument. Dr Guy Môme l'arrête en lui disant : « doucement » et lui dit d'utiliser un seul doigt en montrant son index. S pointe alors l'index et en faisant du main sur main, Guy Môme lui montre à gratter les cordes et commencent à jouer la chanson ensemble, Dr Guy Môme planquant les accords et S établissant le rythme sur les cordes. Viennent alors E et J qui s'approchent et qui se mettent eux aussi à frapper les cordes frénétiquement. Dr Guy Môme arrête à nouveau et leur dit qu'ils pourront jouer chacun leur tour. E et J se tassent et regardent S terminer sa chanson. C'est ensuite le tour de J. qui apprend de la même manière que S. Puis, c'est E qui ne saisit pas qu'il faut jouer avec un seul doigt. Fait à noter, ils ont tous les trois un sens du rythme et de la pulsation. Que ce soit avec un seul doigt ou avec toute la main, les trois enfants suivent la cadence de la chanson, assidûment comme un métronome. C'est super de nourrir la dynamique de groupe dans la salle de jeu. Les Drs Clowns contribuent grandement à lier les enfants ensemble dans un esprit de collaboration et de partage. »

Selon une éducatrice spécialisée d'une classe accueillant des enfants présentant un TSA de l'école Cœur-Vaillant-Campanile, les artistes clowns travaillent, à travers le jeu et la collaboration avec les enseignantes, plusieurs aspects entourant l'apprentissage des émotions :

« Nos élèves TSA ont beaucoup de difficulté à reconnaître et à bien vivre leurs émotions. Avec l'aide des deux artistes, nous pouvons travailler sur ce plan. Elles intègrent différentes émotions dans leur jeu. Elles prennent le temps de s'assurer que l'enfant a bien vu son émotion et elles proposent souvent des moyens pour aider à vivre cette émotion. Par exemple, un clown est fâché. Elle le montre avec exagération. Le second clown demande l'aide aux élèves pour calmer la colère de sa collègue. Pour plusieurs élèves, l'apprentissage se fait par modèle. Les clowns nous ont donc utilisé (enseignante et TES) pour modéliser la réaction à avoir face aux blagues, aux jeux de mots, etc. Au début, les élèves regardaient comment nous réagissions et imitaient notre réaction. Maintenant, ils sont de plus en plus capables de réagir sans nous regarder au préalable. »

Les marionnettes et toutous utilisés par les Drs Clowns représentent des outils d'intervention très précieux. Ils permettent notamment à plusieurs enfants de transférer leurs émotions, en « faisant vivre » aux personnes imaginaires des situations très similaires à leur vécu personnel. Ceci a certainement un impact positif dans la gestion des émotions des jeunes vivants avec un TSA, une population qui retrouve généralement plusieurs obstacles dans la compréhension et l'expression des émotions vécues. L'un des événements marquant des interventions de nos

clowns thérapeutiques, relativement à l'expression des émotions et à l'assimilation de cette nouvelle compétence est celui-ci :

« Dès notre arrivée dans son espace personnel, N prend Baloney (cochon de Dre Kiitch) et affirme qu' « il est fatigué ». Il le couche doucement sur son bureau, lui met la doudou proposée par Pois-Chiche et lui fait des caresses douces. Il dit ensuite que Baloney s'ennuie de sa maman. Nous cherchons des solutions ensemble et il propose que Baloney téléphone à sa maman. Nous lui prêtons alors le slinky (déjà utilisé comme moyen de communications lors de rencontres précédentes) et fait parler le cochon. Pois-Chiche fait la maman-cochon qui répond. Elle dit ensuite des mots doux à Baloney : « Tu sais, je pense à toi et je t'aime même quand je ne suis pas là. » N demeure calme tout le long du jeu et il est souriant. Quand Baloney quitte, il lui fait un énorme bisou. »

Cette technique permet également aux intervenants de valider l'intégration de notions enseignées en classe.

« B semble avoir de la difficulté à décoder les émotions en général. Les intervenants travaillent cet objectif avec lui depuis plusieurs mois. Dre Pois-Chiche décide de jouer au jeu des émotions avec B et Baloney, le cochon de compagnie. Baloney est fâché et Dre Pois-Chiche exprime une émotion de peur. B se dirige alors vers le thermomètre à émotions, un outil utilisé en classe, pour montrer que Pois-Chiche avait peur et que le cochon était en colère... Mais que lui, B, était content! »

La collaboration avec le personnel

Suite à la rencontre de mi-projet, des enseignantes du 3^e cycle primaire souhaitent aller plus loin et suggèrent aux artistes de s'intégrer davantage dans la routine scolaire des enfants. Concrètement, au lieu que les élèves soient en cercle, assis sur leur chaise devant leur espace dans l'attente des clowns, les élèves étaient d'abord en période de travail ou d'examen et les artistes devaient « les aider », et ensuite ils étaient invités à aller en pause pour poursuivre (moment de jeu libre).

Cette nouvelle formule a été très positive. Les enfants pouvaient participer de façon plus organique et aller vers les artistes selon leur rythme et leur intérêt. Au début les moments individuels ont permis aux enfants de s'exprimer librement sans se soucier de ce que les autres allaient penser :

« Nous allons visiter L durant l'examen, il rit, conseille Pois-Chiche sur les voyelles, mais en même temps il ne sait pas s'il doit s'occuper des clowns ou faire son examen, mais il réussit à le verbaliser et à l'identifier. Durant la pause, il va vers les artistes et s'implique dans le jeu, il trouve ça très drôle. « Je le sens très heureux » dit l'éducatrice. Il donne des idées et rit de bon cœur, s'excite beaucoup. Habituellement L est un enfant qui doute beaucoup et regarde les autres pour valider et vérifier qu'il

est correct, alors que dans le jeu de l'histoire il regardait les autres pour s'affirmer et proposer. »

Cette formule permet non seulement aux clowns un nouveau type de collaboration avec les enseignantes qui donne l'occasion de répondre à des objectifs précis, mais aussi d'intervenir en individuel avec chaque enfant et de les accompagner dans certains défis qu'ils n'exprimeraient pas autrement :

« Dans son espace B semble ouvert à nous parler, même s'il est en examen. Il s'ouvre à nous en nous parlant de son émotion de stress et du fait qu'il mange son crayon. Selon l'éducatrice, ce n'est pas habituel pour lui de se révéler comme ça : « on sent vraiment un lien de confiance qui s'est créé avec vous. Je le sens moins gêné pour s'exprimer », confie-t-elle aux clowns. Probablement que l'individuel lui a permis cette liberté. »

Cette collaboration permet également de réduire le stress face à des situations normalement anxiogènes pour plusieurs enfants présentant un TSA et a même un effet d'entraînement sur le groupe, même pour les plus isolés, les plus solitaires.

« Aujourd'hui, les élèves doivent piger un thème dans une enveloppe et faire une improvisation écrite de quelques phrases sur ce thème. [...] Plus tard, les clowns, qui ont aussi pigé un thème, décident de faire des présentations orales. Dr Grand Gallant, dont le thème était « Le métier que j'aimerais faire plus tard » explique qu'il voudrait être un lapin qui va dans le chapeau d'un magicien. À son tour, Pois-Chiche mime son thème « Ton repas préféré ». B vient ensuite de son gré lire sa composition devant les autres « Ce que j'aime l'hiver ». Grand Gallant l'encourage ensuite à mimer, mais il retourne s'asseoir, un peu timide. Dès qu'il s'assoit, par contre, il saisit la proposition de Grand Gallant, sourit et fait semblant de lancer des boules de neige à Pois-Chiche! [...] À la surprise de l'enseignante, au tour de A de participer au jeu et de présenter sa composition au groupe. L'enseignante mentionne que d'habitude, A refuse de faire des présentations. Il reste assis à sa place, mais lit toutes ses phrases (à vitesse grand-V). Il lit tellement vite que l'éducatrice dit qu'elle n'a rien compris. Pois-Chiche, toute fière, dit qu'elle a bien compris et fait un résumé tout croche des trois phrases mélangées en une seule. A doit alors élaborer et expliquer chacune de ses phrases, car Pois-Chiche comprend tout de travers. Elle pensait que A avait un singe qui faisait des pets en forme de bulles, mais en fait, il s'agissait d'un jeu vidéo dans lequel il y a un singe et on peut gagner des points! Belle rigolade! »

Bonnes pratiques retenues – Direction de programme

- ✓ S'assurer de bien expliquer le rôle du clown thérapeutique qui est un clown relationnel, avant le début d'un programme;
- ✓ La qualité de la composition d'un duo fort et solide est primordiale.
- ✓ Du matériel présentant les personnages des clowns devrait être remis aux enfants avant la première visite des clowns;
- ✓ La collaboration avec les intervenants du milieu est essentielle pour avoir des résultats orientés vers des objectifs précis i.e. planifier une rencontre préparatoire avec l'équipe d'intervenants afin d'obtenir les objectifs d'interventions et les défis propres à chacun des enfants qui seront rencontrés en cours de programme. En connaissant ces objectifs, nous interviendrons différemment et plus efficacement;
- ✓ Assurer une qualité de communication avec l'équipe d'intervenants avant et après l'intervention dans un groupe. Cela permet un réel suivi avec les enfants et aussi d'ajuster nos interventions au besoin. Cela permettra de poursuivre le développement de l'expertise;
- ✓ La récurrence du duo d'artistes est favorable, mais pas obligatoire. Pas de réaction notoire face au changement;
- ✓ La routine de la chanson thème pour l'arrivée puis le départ semble être positive pour les enfants. Cela crée un rituel, un système plus structuré;
- ✓ Le clown thérapeutique peut être utilisé comme un pictogramme vivant. Il est complémentaire à l'approche TEACCH. Par le jeu physique, le clown permet de transposer la théorie dans la pratique (vivre dans son corps) et est une plus-value à leur structure.
- ✓ Il est important, voire plus efficace et concluant d'établir un programme à long terme;
- ✓ La rigueur dans les horaires est primordiale.
- ✓ L'expertise du clown thérapeutique est complémentaire à celle de l'équipe d'intervenants du milieu.
- ✓ Le clown thérapeutique est à mi-chemin entre l'enfant et l'adulte, entre le réel et l'imaginaire.
- ✓ Tout comme dans la préparation des enfants à une nouvelle rencontre, laisser le temps au programme de se terminer, doucement. En « fade-out ». Laisser le temps à l'enfant de s'adapter. L'artiste peut laisser sa trace entre les visites ou à la toute fin d'un programme. Les intervenants doivent également collaborer à faire comprendre aux enfants que la relation tire à sa fin, ou lors d'un départ. Cela permet à l'enfant de relever un nouveau défi et de s'adapter aux changements et aux imprévus.

Bonnes pratiques retenues – Direction artistique

- ✓ Le clown thérapeutique dispose déjà des compétences et des habiletés nécessaires pour intervenir auprès de la clientèle TSA. Toutefois elles sont davantage mises de l'avant et l'artiste doit en être réellement conscient dans toutes ses actions. Plus qu'en milieu d'intervention habituel;

- ✓ Honnêteté de jeu : la clé!
- ✓ La qualité de présence et d'écoute est essentielle, spécialement auprès d'enfants TSA;
- ✓ Être dans le moment présent;
- ✓ Suivre son instinct;
- ✓ L'objectif principal : L'empowerment;
- ✓ Il n'y a pas de groupe d'âge à privilégier, les interventions sont appréciées et bénéfiques à tous. Il est toutefois important de considérer l'intelligence de chaque groupe d'âge et d'adapter l'intervention en conséquence;
- ✓ Ne pas avoir trop d'accessoires dans les poches, cela distrait l'enfant qui ne cherche qu'à prendre les objets;
- ✓ Avoir une confiance absolue en son partenaire, car beaucoup moins de moments à deux. Même si le duo est séparé dans l'intervention, il est important de garder un contact, une communication constante, malgré la distance. L'élasticité du duo est très importante;
- ✓ Accepter que le jeu papillonne, ralentir l'action, ne pas avoir peur du silence et faire confiance au vide. Ainsi, le rapport de confiance avec l'enfant s'installera de lui-même. Laisser le temps à l'enfant de s'ouvrir, ne pas insister, rester bienveillant;
- ✓ Lors d'un premier contact avec un enfant TSA, il est suggéré de débiter par un jeu en parallèle plutôt que de se présenter et/ou de s'imposer. Il ne faut pas forcer la relation, cela risque d'avoir l'effet inverse;
- ✓ La présence du clown thérapeutique permet d'établir et de développer une dynamique de groupe, mais il est important de garder un espace pour les interventions individuelles ou en sous-groupes qui permettront de créer une réelle relation avec l'enfant. De façon générale, tous les intervenants ayant participé au projet ont mentionné que les moments individuels faisaient émerger plus d'habileté chez l'enfant. Les résultats étaient plus notoires, plus bénéfiques;
- ✓ Valoriser les compétences de l'enfant;
- ✓ Le rythme de jeu est important à maintenir : nommer les étapes permet à l'enfant de se positionner. Le clown doit indiquer clairement son intérêt (maintenant nous jouons à...) et indiquer le fonctionnement du jeu lorsque nécessaire (« le cochon aime lorsque » ; « tu peux prendre la parole quand... »);
- ✓ Le jeu structuré (partir en autobus, partir en train, etc...) permet de débiter le jeu à partir de quelque chose que l'enfant connaît bien. Ensuite, l'imaginaire peut prendre son envol;
- ✓ À la fin d'une intervention, il est important de créer une atmosphère calme et de diminuer le niveau d'énergie avant de quitter. Il est suggéré de quitter 5 à 10 minutes avant la fin d'une période (pour les milieux scolaires) pour permettre un retour au calme et pour laisser le temps aux enfants d'avoir un moment à eux, un moment de tranquillité avant la suite de leur journée. Pour calmer l'enfant, un exercice de respiration est très adéquat;
- ✓ Le clown thérapeutique agit comme une zone de liberté pour ces enfants qui n'ont habituellement pas de liberté dans leurs actions. Il faut les laisser s'exprimer, accueillir

le besoin, l'émotion de l'enfant et le laisser ventiler. Ensuite, nous devons l'aider à faire émerger l'émotion positive, par le jeu;

- ✓ Pour les plus vieux, notre présence contribue à faciliter la transition vers le secondaire. Notre présence simule un certain chaos auquel ils seront confrontés lors de leur passage au secondaire;
- ✓ Clairement, nous aidons aux interactions sociales. Comment prendre sa place dans un groupe, comment prendre la parole sans avoir peur d'être jugé, comment exprimer nos émotions, etc;
- ✓ Jeu du téléphone (ex. : avec un slinky) permet prendre un tour de parole et d'apprendre la notion d'attendre son tour;
- ✓ Jeu du miroir (Freeze) permet de travailler l'image, l'expression d'une émotion;
- ✓ Intéressant d'avoir un clown homme, car beaucoup d'intervenantes femmes dans les milieux visités.

Défis (gestion des risques)

- ✓ Les interventions du clown thérapeutique doivent être intégrées aux objectifs fixés par les intervenants du milieu. Il faut constamment être conscient de ces objectifs, sans toutefois s'en limiter. La confiance entre le clown et l'enfant risque d'être brisé et dans ce cas, le clown risque d'être considéré comme un adulte ayant une certaine autorité sur lui. Il est important de conserver la confiance établie avec l'enfant et de rester dans la zone « allié »;
- ✓ Trouver un équilibre entre l'objectif à atteindre et le rôle du clown thérapeutique. Nous ne sommes pas des intervenants mais grâce à nos outils, nous créons des moments qui ont des effets thérapeutiques;
- ✓ Beaucoup de limites, d'interdits, d'énergie et d'écoute à gérer continuellement. Très exigeant mentalement puisque l'artiste est constamment en train de s'ajuster;
- ✓ Il n'y a pas de recette gagnante lorsque les clowns thérapeutiques passent d'un groupe à un autre ou même d'une journée à l'autre avec le même groupe. Ne pas perdre de vue qu'il y a autant d'autisme qu'il y a d'autistes. Il faut être dans le moment présent et être à l'écoute des besoins, constamment;
- ✓ Certains enfants sont confortables en groupe alors que d'autres, ne se sentent pas du tout interpellés ou concernés. Il faut donc s'assurer de garder un temps pour les rencontres individuelles pour permettre l'émergence d'une relation avec ces enfants et leur permettre de prendre leur place, de s'exprimer avec les clowns, de développer ou de participer à leur plein potentiel;
- ✓ Difficile pour un enfant ayant aussi un trouble du langage. Ça devient frustrant en groupe, tandis qu'en individuel l'enfant s'épanouit davantage;
- ✓ Au près des enfants plus vieux, il nécessite plus de justification quant à la présence des clowns au près des enfants plus vieux. C'est plus difficile pour eux de comprendre ce qu'un clown vient faire dans sa classe. D'où l'importance de bien préparer notre venue;

- ✓ Les enfants TSA, étant beaucoup et constamment dans la routine, ont tendance à redemander toujours les mêmes jeux proposés lors de visites précédentes. Il est donc difficile de pouvoir initier de nouveaux jeux à chaque visite, mais il importe d'essayer de nouvelles pistes;
- ✓ Difficile de maintenir le même niveau d'humour en tout temps. Il faut jouer sur plusieurs niveaux lors d'une même intervention, pour que tous se sentent impliqués dans l'action qui se déroule;
- ✓ L'artiste doit avoir un certain profil p/r à sa personnalité pour intervenir auprès des enfants TSA;

Rédaction de rapports (se référer à ceux rédigés à Québec) :

- ✓ Avoir une grille des mesures de l'état habituel de chacun des enfants avant de débiter le programme. L'artiste et la direction de programme pourront toujours s'y référer;
- ✓ Mise en contexte (comment s'est déroulé l'intervention, globalement);
- ✓ Ensuite, notes sur chacun des enfants auprès desquels les clowns sont intervenus; les réactions, l'évolution dans la relation, l'évolution dans la personnalité de l'enfant, etc.;
- ✓ Toujours utiliser le même acronyme pour chacun des enfants et/ou simplement utiliser le nom pour permettre de retracer l'évolution de la relation avec chacun des enfants;
- ✓ Lors de la diffusion de storytelling, toujours conserver l'anonymat de l'enfant.